

## PRIX D'EXCELLENCE AIRHM 2000

### « Étude des conduites automutilatrices dans le cadre des psychoses infantiles et déficitaires »

**Claude FLEURON**

Docteur en psychologie, Laboratoire de psychologie,  
Université de Franche-Comté,  
30, rue Mégevand, 25030 BESANCON Cedex, France

Les troubles du comportement les plus étonnants, mais aussi les plus angoissants pour l'environnement de sujets relevant d'une psychose infantile ou déficitaire, sont sans aucun doute les conduites automutilatrices. L'impact de telles conduites, pouvant être bénignes ou encore avoir un caractère particulièrement dangereux, est donc fort et ne peut laisser indifférent.

C'est au travers de l'approche de 9 cas cliniques, et en me référant aux modèles conceptuels livrés par la littérature, que j'ai observé et étudié les conduites automutilatrices.

En fait, confronté à diverses difficultés dans le recueil des observations (observations rapportées oralement incomplètes, altérées ; observations "crayon-papier" incomplètes ou entachées de trop de subjectivité ; questionnaires entachés d'à priori, de préjugés), j'ai été amené à faire un choix quant à la technique d'observation que j'allais utiliser. J'ai ainsi opté pour l'observation directe en milieu naturel des actes et comportements spontanés des sujets à l'aide de la technique vidéo (A. Van der Straten, 1991). Ceci, avant tout pour accéder à une bonne compréhension du problème posé et à une analyse pertinente et la plus objective possible. Par là-même, j'ai été amené à élaborer une technique d'analyse et de dépouillement des séquences vidéo, afin d'aider à donner

sens à ces pratiques. Il s'agit d'une grille d'analyse vidéo qui se caractérise par diverses méthodes de description et d'analyse des faits observés : un descriptif de la situation, un descriptif du contexte (J. Abécassis, 1976), un relevé précis des messages verbaux, un descriptif du type d'automutilation, l'adaptation des catégories actantielles empruntée aux structuralistes (A.J. Greimas, 1972)...

L'étude des 9 cas cliniques à l'aide de cette technique d'observation et d'analyse m'a alors permis d'évoquer les possibles valeurs des conduites automutilatrices présentées par ceux-ci, à savoir : 1) des conduites ayant valeur d'autostimulation ; 2) des conduites ayant valeur d'autorégulation ; 3) des conduites ayant valeur d'expression d'angoisse, de refus de contact ; 4) des conduites ayant valeur de communication :

**\* les conduites ayant valeur d'autostimulation** : en état de carence d'apports sensoriels, conséquente à une grande pauvreté en stimuli extérieurs ou encore suite à un isolement stimuloire lié à une quelconque défaillance sensorielle, le sujet serait en proie à une véritable "faim de stimuli", liée à une tentative de rattachement à des bribes d'organisation sensori-motrice, à une prise de conscience des limites corporelles, du Soi et du non-Soi et au sentiment d'exister.

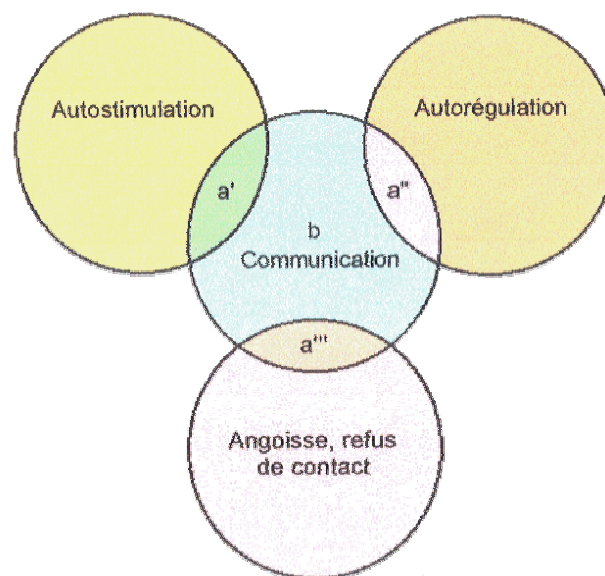
\* **les conduites ayant valeur d'autorégulation** : certaines conduites autostimulatrices auraient pour objet de protéger la personne contre des stimulations extérieures excessives, surabondantes ou vécues comme telles. Submergée par des stimuli, des informations qu'elle n'arrive plus à classer, à traiter, cette personne chercherait alors à se stabiliser par des conduites familières, sécurisantes, structurantes, lui permettant de retrouver des repères. Il s'agirait là d'une fuite passagère permettant ainsi au sujet de rendre supportable un afflux émotionnel trop important, une douleur psychique trop grande.

\* **les conduites ayant valeur d'expression d'angoisse** : ce type de conduites correspondrait à une sédation émotionnelle, à une défense régressive et primordiale liée à une situation angoissante face à un afflux émotionnel ou sensoriel trop important, à la perte du sentiment d'immutabilité.

\* **les conduites ayant valeur de communication** : la communication qui s'exprime au travers de l'automutilation se partagerait en deux tendances fondamentales, à savoir :

- des conduites, qui en fonction de leur circonstances d'apparition, font sens pour nous. Qu'on le veuille ou non, on communique en effet toujours quelque chose à autrui. "Nos corps sont porteurs de significations pour autrui, et leurs manifestations sont des signaux qui sont interprétés en permanence par les autres » P. Watzlawick, 1972) Il est alors évident que lorsqu'on parle tour à tour d'automutilation à visée d'automutilation ou à visée d'autorégulation, ou encore à visée d'expression d'angoisse, de refus de contact, on est déjà dans une certaine forme de communication, les différentes conduites automutilatrices nous renseignent sur l'état interne du sujet.

- des conduites automutilatrices qui correspondent à un véritable mode de communication avec intention d'interagir, d'exprimer. Dans le mode de signification indicatif, intentionnel, la conduite automutilatrice serait ainsi véritablement substitut d'une parole faisant défaut et intervenant dans les lacunes des autres modes de communication.



*a', a'' et a''' = communication non intentionnelle*  
*b = communication intentionnelle*